



## The Way She Dies Théâtre Garonne

**Lire,  
c'est déjà traduire**

La première eut lieu à Lisbonne, chez Tiago Rodrigues, au Teatro Nacional Dona Maria II. Trois semaines plus tard, Tg STAN offre aux spectateurs de Garonne cette création particulièrement intrigante, en ce qu'elle rapproche deux univers artistiques qui ont fait leurs preuves et trouvé leur public à Toulouse – cette saison aura sacré le metteur en scène et dramaturge portugais, accueilli à plusieurs reprises par Garonne et le Sorano. Après Flaubert (*Bovary*) et Shakespeare (*Antoine et Cléopâtre*), c'est au tour de Tolstoï de passer au crible de ce collectionneur de chefs-d'œuvre. De quelle façon Anna Karénine est-elle morte ? *Como ela morre* ? Ne vous fiez pas à ce(s) titre(s), Tiago Rodrigues n'entreprind pas ici une exégèse.

**« Comme si vivre sa vie était normal »**

Quatre acteurs. A l'instar du roman de Tolstoï, l'écriture présente divers destins conjugaux : un couple portugais (Isabel Abreu et Pedro Gil) et un couple belge (Jolente De Keersmaecker et Frank Vercruyssen). Ici, la problématique en aval : l'aveu de l'adultère et ses conséquences. Là, les hésitations en amont d'une liaison, la découverte progressive de cette autre personne que l'on sent vivre en soi, et qui serait capable de, en dépit des plans de maison à construire, des peintures à choisir, bref de cette vie commune qui se prépare, linéaire comme des rails, ces rails sur lesquels Anna se jettera. Dans la proposition de Tiago Rodrigues, Anna est l'héroïne de ce roman que chaque personnage tiendra dans sa main, à un moment ou un autre ; l'héroïne de ce roman très concrètement mis en abyme, dont chaque personnage, à un moment ou un autre, lira un passage. Quant aux hommes-clé de l'œuvre, Alexis Alexandrovitch et Vronski, les deux acteurs y puisent leurs deux facettes, tour à tour amants entreprenants, tour à tour compagnons trahis.

***Stop Thinking About languages***

Trois langues : les leurs et la nôtre, qui agit ici en véritable trait d'union. D'emblée, l'incontournable première phrase du roman, probablement l'une des plus célèbres de la littérature romanesque avec celle de *L'Etranger*, fait l'objet d'une délicate mastication linguistique – pas facile de lire en français, lorsqu'on est lusophone. La réflexion est lancée, et de brèves émancipations des surtitres viendront appuyer ce travail souterrain de la problématique linguistique : au-delà de la communication entre deux personnes, il s'agit d'une réflexion sur le *lire* et le *traduire*, qui se confirme lors de la séquence finale. Traduire une traduction, traduire sans fin, en fonction de notre langue propre mais surtout de notre lecture personnelle, traduire par le seul fait de lire un texte qui n'aurait plus, dès lors, de vérité absolue, pas même celle de sa langue originale... Extraire la mort d'Anna du champ de la littérature en évinçant la notion de style, pour l'élever au rang de mythe, ce mythe que l'on questionne à l'infini, à l'aune des cultures, des sociétés, des destins individuels. L'engagement du lecteur dans l'œuvre, l'engagement de l'œuvre qui habite et modifie son lecteur, sa lectrice : un bien beau sujet. La création en rend-elle tout le vertige, une fois notée la présence du roman sur le plateau ? Pas vraiment, et d'autant moins que l'on pouvait s'attendre, avec Tg STAN, à de l'excellence en la matière. On sent, dans ce travail, affleurer quelque questionnement fondamental sur la littérature et sa façon de nous agiter, nous agir, mais la porosité entre le champ de la fiction et du réel, cette porosité qui fait le génie de ces acteurs flamands – experts à proposer différents seuils de jeu, jusqu'à interroger la notion même de rôle, d'entrée en théâtre –, brille ici par lueurs, entrecoupées de passages assez plats. En ces premiers pas de création, il manque encore le zeste d'un véritable rapport au public, cette complicité trouble que les STAN savent si bien nouer.

**Manon Ona, publié le 29 Mars 2017**